

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 8 (2011)

**Artikel:** Le club Soroptimist de la Gruyère  
**Autor:** Philipona Romanens, Anne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048161>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Le club Soroptimist de la Gruyère

Très présente dans notre pays, la vie associative qui se développe dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle est avant tout une histoire d'hommes. Qu'elles soient sportives, culturelles ou économiques, ces premières sociétés sont pour la plupart masculines. Dans le canton de Fribourg, les quelques sociétés féminines sont de plus généralement dirigées par des hommes. Tiers ordres, groupements de dames de la paroisse, Enfants de Marie, elles sont placées sous la responsabilité du curé, voire directement sous celle de l'évêque – c'est le cas des Enfants de Marie, groupement réunissant les femmes de la classe aisée de Fribourg actives dans la charité privée.

Les clubs services, créés aux Etats-Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle, sont aussi masculins. Il s'agit de clubs regroupant des hommes issus généralement des milieux de l'économie et de la finance. Néanmoins, le premier club féminin, les Soroptimist, est déjà créé en 1921 à Oakland, Californie. Son nom vient de l'expression latine *Sorores ad optimum*, «Sœurs pour le meilleur» que les Soroptimist anglo-saxonnes ont traduit par *The best for women*, c'est-à-dire, «le meilleur pour les femmes». Le premier club suisse voit le jour en 1930 à Genève.

Dans notre canton, il faut attendre la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour voir la création du premier club à Fribourg en 1969. Quant au club Soroptimist de la Gruyère, il est créé en 1987. Sous l'égide de la première présidente, la notaire Emmanuelle Kaelin Murith, il regroupe vingt-six membres fondateurs, des femmes actives professionnellement qui mettent leurs compétences au service de la communauté. Un large panel de professions y est représenté, ce qui donne un club à la sociabilité variée. La richesse des échanges entre les membres – qui ont de 30 à 82 ans – est une des clés du succès. Un apport culturel est également privilégié, par l'organisation de conférences, de concerts ou de visites d'expositions.

Le club Soroptimist de la Gruyère mène aussi des actions caritatives ou éducatives, principalement au niveau régional, avec un accent sur la promotion du statut de la

femme. Il récolte ainsi chaque année de l'argent en faveur des familles démunies de la Gruyère, des Cartons du cœur ou de l'association SOS Futures mamans. Avec d'autres clubs services, il a financé le premier véhicule «Passe-Partout» destiné aux personnes à mobilité réduite de la Gruyère ou encore participé à l'action «Stop violence».

Derrière ces buts explicites, il en est d'autres implicites, comme développer un tissu social, accroître des liens professionnels ou même trouver une légitimité sociale. Selon les membres, c'est aussi l'occasion de belles rencontres, de moments de partage et d'amitié.

Peut-on alors y voir un lien avec les sociétés de charité privée d'autrefois? La dynamique et l'organisation en sont bien différentes, et tout aspect religieux ou moralisateur a disparu. Les femmes des clubs services sont des femmes modernes et actives qui sont bien éloignées des dames patronnesses du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anne Philipona Romanens